

## Portrait de Fatima Bachi Demander l'aumône pour survivre

**Q**u'est-ce que je vais bien pouvoir faire pour nourrir ces enfants ?" Assise sur le grand lit dans lequel dorment chaque nuit, six de ses petits-enfants, Fatima s'interroge. Depuis trois semaines, elle s'est retrouvée avec une dizaine d'enfants à charge. Une situation inattendue à laquelle cette grand-mère de 62 ans a dû rapidement s'adapter.

Agés de un an et demi pour la plus jeune à treize ans, les enfants sont nés de ses trois filles. Sans papiers, elles ont été expulsées une à une vers Anjouan. "Avant elles revenaient, mais maintenant elles n'ont plus les moyens. Cela fait plusieurs semaines que la dernière est partie et que je suis seule avec tous les enfants."

### Une carte d'identité en lambeaux en guise de document

Pour acheter de quoi manger, chaque vendredi la grand-mère fait le tour du grand Mamoudzou. Dès sept heures, après avoir déposé les enfants à l'école, elle part faire sa tournée. "Je fais la quête le vendredi, parce que c'est le jour saint, les gens sont plus généreux. Je pars de Tsoundzou et je fais le tour jusqu'à Kawéni." En faisant la mi-année, elle arrive à récolter 20 euros chaque semaine; de quoi acheter du riz et quelques boîtes de sardines. Et, pour que tout le monde puisse manger, des brèdes achetées à un euro sur la route.

Durant son absence, c'est Anliat la



Depuis plusieurs semaines, Fatima Bachi mendie pour pouvoir nourrir ses petits-enfants.

plus âgée qui s'occupe des plus petits. A treize ans, cette écolière est déjà une petite maman. "Je fais la cuisine et je m'occupe du bébé. Je suis en CM2. Quand je vais à l'école, ma grand-mère me donne vingt centimes pour m'acheter un goûter, mais quand il n'y a pas d'argent on ne mange pas."

Les aides sociales, la DASS ? Fatima

ne sait même pas ce que c'est, pourtant la vieille dame a vécu toute sa vie sur l'île. Après avoir été ramenée des Comores par sa mère, elle a vécu sa petite vie loin de tout. N'ayant jamais eu affaire à l'administration, elle n'a jamais pris soin de se faire des papiers.

Aujourd'hui, le seul document officiel qui lui reste est une vieille carte

d'identité en lambeaux établie par l'administration française au temps où les Comores étaient encore françaises. On arrive à peine à distinguer le nom et la photo de sa mère : Anchia Madi, née aux Comores en 1923.

"Si je montre ça, je peux avoir de l'aide ?", demande Fatima, avant de ranger le précieux document au fond de la petite boîte en carton qui

lui sert de coffre-fort. Difficile d'expliquer à cette grand-mère qu'elle ne peut bénéficier d'aucune pension : trop jeune pour l'Aspa, elle n'a jamais exercé d'activité professionnelle. Et comment toucher des allocations familiales pour ses petits-enfants sans aucun papier, et en l'absence des parents.